



M/M
MILIEU / MULUPAM

Du 21 mai au 23 juillet 2017
Vernissage le 20 mai à 18h30

Sommaire

M/M	4
Milieu	6
Mulupam	14
Commissaire d'exposition	20
L'attrape-couleurs	21
Informations pratiques	22

Derrière ce titre composé de deux M séparés par un slash, se dessine une **maison**, celle de **l'ancienne Mairie annexe du 9^e arrondissement de Lyon**, abritant depuis plusieurs années **un centre d'art pas comme les autres**, tourné vers la création contemporaine et les artistes émergents, appelé L'ac (L'attrape-couleurs, maintenant situé à proximité du musée Jean Couty ouvert depuis mars 2017 et toujours de l'île la plus bucolique de la Métropole de Lyon, l'île Barbe).

L'exposition ouvre après les élections présidentielles françaises, elle s'inscrit dans la programmation du centre d'art bâtie sur le « **collectif** » pour cette saison artistique, comme une métaphore de la société (le vouloir vivre ensemble, penser collectivement le bien commun), et de ce que représente un centre d'art pour et par les artistes actuellement.

La Maison est **le lien entre les deux projets: MILIEU (14)** et la proposition du collectif **MULUPAM (3)**. Penser la maison comme une boîte, que le visiteur ouvrira en entrant dans les salles et découvrira les propositions artistiques. L'esprit du collectif MULUPAM investit l'ancienne mairie annexe, redevenant ainsi la maison du peuple, un espace public. C'est bien de cela qu'il s'agit, avec MULUPAM, **la création est mouvement**, spectacle, interaction avec les habitants d'un jour. Continuer à offrir un sens public et artistique à ce lieu ouvert à tous symbolise cette exposition à 17. Et dans cette mise en espace, comme des matriochkas¹, une autre boîte s'invite, au milieu. Assumer la littéralité de l'espace et des mises en situation des créations pour renouer avec ce qui fait force, le contenu et les dialogues entre, les mises en abyme, les tensions suscitées par cette habitation le temps d'une exposition.

MILIEU est une création collective (14) expérimentant l'hybridation écriture et photographie, texte et image, pensant sa forme avec son fond. Comme un hommage à la Boîte-en-valise² de Marcel Duchamp, la boîte en bois MILIEU se déploie dans l'espace comme un couteau suisse. Chaque « partition » se déplie.

M/M rassemble **17 artistes, 2 collectifs**, plusieurs créations à tous les étages, faisant bien du M la marque de fabrique de cette exposition. Comme si la Maison devenait l'exposition, continuant à filer la métaphore à son ultime point, elle est la boîte, le contenant dans lequel l'art et la culture s'expriment pour tous, artistes, publics, médiateurs, permanents, bénévoles de l'association, scolaires. Comme vous l'avez saisi, ce n'est pas une Maison de poupée³ comme le théâtre ou l'enfance l'entend, même si les poupées gigognes⁴ sont convoquées pour montrer l'ensemble: c'est bien **une maison pour petits et grands avec un propos généreux, altruiste et artistique**.

David Gauthier, commissaire de l'exposition

1 séries de poupées de tailles décroissantes placées les unes à l'intérieur des autres. Le mot *matriochka* est dérivé du prénom féminin russe *Matrona*, traditionnellement associé à une femme russe de la campagne, corpulente et robuste.

2 *La Boîte-en-valise* est assemblée, le 7 janvier 1941. Les éléments utiles aux boîtes suivantes sont acheminés aux États-Unis avec les œuvres de la collection personnelle de Peggy Guggenheim. De 1942 à 1966, à l'aide d'assistants toujours différents, Duchamp réalise trois cent douze exemplaires de sa *Boîte* (cat. rais. n° 484), dont vingt exemplaires de luxe (chacun d'entre eux renfermant un original). Source CNAP GP, Centre Pompidou, Paris.

3 pièce de théâtre du dramaturge norvégien Henrik Ibsen, créée en 1879. Elle est inscrite au registre international Mémoire du monde de l'UNESCO et se veut une critique acerbe des rôles traditionnels des femmes et des hommes dans le mariage.

4 On parle aussi parfois de **poupée gigogne**, en référence à la marionnette de la Mère Gigogne, qui représente une grande et forte femme entourée d'enfants.

Milieu

Depuis plus de dix ans, le partenariat entre l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (ENSP) et l'Ecole Normale Supérieure de Lyon (ENS), permet chaque année à une dizaine d'étudiants des deux écoles de suivre un parcours formation recherche « Ecriture et photographie ». En travaillant par binôme ou trinôme pendant 18 mois, les étudiants des deux écoles élaborent un projet d'exposition et réalisent une édition.

Milieu restitue **le travail collectif**, prenant des formes originales : d'une part **l'exposition est conçue comme une boîte** rassemblant les productions des étudiants et réalisée avec l'artiste Dieudonné Cartier, d'autre part **l'édition n'est pas un livre conventionnel mais un leporello** (dépliant) de 10 mètres de long contenu dans la boîte.

Création collective d'Étienne Bigne, Amélie Blanc, Adrien Brussow, Juliette Degennes, Robin Denz, Tanguy Gatay, Yulia Kuzmina, Ninon Johannes, Olivier Kérével, Sarah Kowalczewski, Marine Lemonnier, Luca Sigismondi, Megan Hughes, Juliette Stella.

Le Parcours Formation Recherche associe le Centre de Recherche sur l'Art et l'Image (CRAI), l'ENSP, le Centre d'Etudes et de Recherches Comparées sur la Création (CERCC), la Mission Image et le département Arts de l'ENS de Lyon.

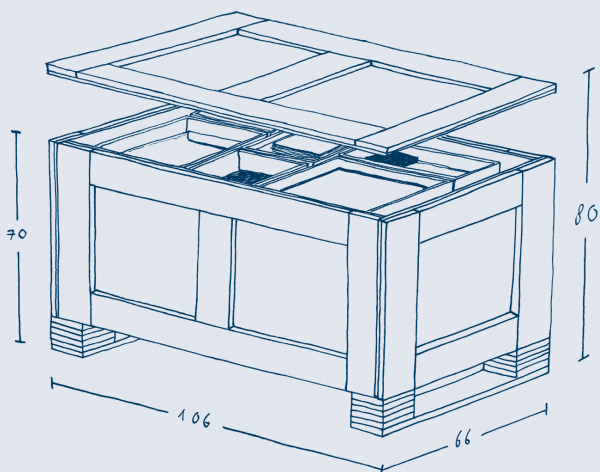
Contacts

enspcrai.hypotheses.org

cercc.ens-lyon.fr

www.ensp-arles.fr

www.ens-lyon.fr



Étienne Bigné	Ninon Johannes
Amélie Blanc	Olivier Kérével
Adrien Brussow	Sarah Kowalczewski
Juliette Degennes	Marine Lemonnier
Robin Denz	Luca Sigismondi
Tanguy Gatay	Megan Hughes
Yulia Kuzmina	Juliette Stella

Fugue #44

La performance consiste en un dépliement – entre-temps : une lecture – et repliement de trois objets d'écriture, eux-mêmes inscrits dans une enveloppe qui s'ouvre et se referme.

Imprimer dans ce déploiement le geste d'une lecture.

Sur l'enveloppe, la notice programmatique se désigne comme partition-participation de cette lecture-geste.

La lecture est événement, reprise et déprise – en somme fugue – de l'événement historique, dont elle tire son origine.

The performance consists of an unfolding – and a simultaneous reading – followed by a re-folding of three literary objects, themselves enclosed within an envelope which opens and closes.

The imprint of the act of reading upon this unfurling. On the envelope, the programmatic notice asserts itself as partition-participation in the reading-act.

The reading is doing, re-doing and un-doing – in short a fugue – of the historical event which lies at its origin.

Étienne Bigné
Amélie Blanc
Adrien Brussow
Juliette Degennes
Robin Denz
Tanguy Gatay
Yulia Kuzmina

Ninon Johannes
Olivier Kérével
Sarah Kowalczewski
Marine Lemonnier
Luca Sigismondi
Megan Hughes
Juliette Stella

Projet Postal Participatif

Le projet, à cet instant, joue sur la distance entre la boîte d'exposition et les auteurs de ce qui s'y trouve. Des cartes postales seront envoyées à chaque étape de l'itinérance de la boîte.

Chaque carte est scellée dans du plexiglas par le commissaire de l'exposition et seulement la dernière reçue est alors accrochée sur la boîte elle-même ou dans l'espace de monstration.

The project is, at this moment, playing upon the distance between the exhibition box and the authors of that which it contains. At each step of its creation, postcards will be sent. Each card will be sealed in plexiglass by the curator of the exhibition and only the last one received will be hooked onto the box itself or on the wall of the place where it is exhibited.

Étienne Bigné

Amélie Blanc

Adrien Brussow

Juliette Degennes

Robin Denz

Tanguy Gatay

Yulia Kuzmina

Ninon Johannes

Olivier Kérével

Sarah Kowalczewski

Marine Lemonnier

Luca Sigismondi

Megan Hughes

Juliette Stella

Tentatives d'épuisement

Vidéo noir et blanc, écran 50x30 cm, 3'41" minutes, télécommande.

Il s'agit d'envisager l'épuisement à la fois comme pratique particulière et comme enjeu esthétique. Comme pratique, nous pensons l'épuisement dans sa dynamique productive, à partir d'un système de contraintes fixes : comment penser l'épuisement du texte et l'image et vice versa, non dans l'absolu, mais selon des articulations icono-textuelles à la fois formelles (les contraintes) et sémantique (les motifs, la représentation, le sujet).

Sortir la boîte-écran, la disposer sur le couvercle refermé, à plat ou debout, sur sa tranche la plus longue. Allumer l'écran, lancer la vidéo. La boîte-écran peut aussi être accrochée au mur. À la fin de la vidéo, éteindre l'écran et ranger l'écran dans sa boîte.

Black and white video, 50x 30 cm screen, 3'41" minutes, remote control.

We wanted to contemplate exhaustion as both a particular practice and an esthetic issue. As a practice, we consider exhaustion in a productive dynamic which stems from a system of fixed constraints : how might we consider the exhaustion of a texte and image and vice-versa, not in an absolute sense, but according to icono-textual expressions of a formal nature (the constraints themselves) and of a semantic one (the motifs, the forms of representation, the subject matter).

Take the box-screen out, place it upon the closed lid, laid flat or upright, on its longest side. Turn on the screen, play the video. The box-screen may also be attached to the wall. At the end of the video, turn off the screen and put it back in its box.

Étienne Bigné	Ninon Johannes
Amélie Blanc	Olivier Kérével
Adrien Brussow	Sarah Kowalczewski
Juliette Degennes	Marine Lemonnier
Robin Denz	Luca Sigismondi
Tanguy Gatay	Megan Hughes
Yulia Kuzmina	Juliette Stella

La rançon d'un partage / chantage

Édition-poster, 72 x 184,5 cm déplié, impression jet d'encre sur papier synthétique, trois pinces.

À partir d'un carnet qui a été conçu comme notre lieu commun, un lieu mis en partage, que nous habitions tour à tour, nous avons échangé, fait connaissance. C'est dans cet espace que nous avons exploré les possibilités d'un lieu de la communauté, comme un laboratoire, un outil de recherche, d'enquête, que nous attendions impatiemment de recevoir -comme une rançon, comme un otage. De notre corpus initial à la dernière étape de transformation, nous avons retiré, coupé, recollé, rassemblé, mélangé... jouant sans cesse les rapports. Ici donné à voir dans sa forme finale: un poster à manipuler et impliquant une série de gestes. *La rançon d'un chantage* est une citation tronquée de René Char, qui à la fois contient et incarne le lieu commun-citée, la parole devient commune, partagée, et dès lors qu'elle nous appartient on peut la détourner.

Sortir le poster, le déplier et le suspendre avec les pinces de fixation au mât. Il peut également être accroché au mur, ou posé déplié au sol. Le replier et le ranger ensuite dans sa boîte.

Poster-edition, 72x184,5 cm unfolded, inkjet print, synthetic paper, three pliers.

From one pair of hands to another; we passed a notebook which became, time after time, a common, sharable space where we exchanged ideas and got to know each other. We explored it as a laboratory, a tool, an investigation that could offer a likely new-to-be common space. It would arrive in our mailboxes like a present we had impatiently been waiting for. From its original corpus to the last step of its creation process, we played on withdrawing, cutting, pasting, gathering or merging various personal documents. The box contains its final version. The notebook become poster, ready to be unfolded, implying the gestures of your own hands. La rançon d'un partage is a quote from the poet René Char that contains and symbolises the idea of community space; once we wrote it down, it became sharable, it became ours and we could distort it.

Take the poster out, unfold it, hang it upon the mast with the help of pliers. The poster can also be hung up on the wall or displayed upon the floor. Then fold it back and put it back in the box.

Étienne Bigné	Ninon Johannes
Amélie Blanc	Olivier Kérével
Adrien Brussow	Sarah Kowalczewski
Juliette Degennes	Marine Lemonnier
Robin Denz	Luca Sigismondi
Tanguy Gatay	Megan Hughes
Yulia Kuzmina	Juliette Stella

Leporello

Dans le cadre du *Parcours Formation Recherche «littérature et photographie»* entre l'École supérieure de la photographie d'Arles et l'École normale supérieure de Lyon, les étudiants ont conçu cinq projets autour des relations entre pratiques d'écriture et pratiques de l'image qui sont édités dans cet ouvrage (réalisé à cinquante exemplaires) sous la forme d'un *leprello* de dix mètres. La notion même de discipline est interrogée en pratique, remplacée par l'idée d'une responsabilité collective issue de la rencontre et de la collaboration, des échanges entre Arles et Lyon.

Within the context of the Parcours Formation Recherche «littérature & photographie» between the École Supérieure of Photography in Arles and the École Normale Supérieure in Lyon, students have produced five projects dealing with the relationship between literary and photographic practices. These projects have been published in this work (of which there are 50 copies) in the form of a ten-metre leporello. Through their work, the very notion of 'discipline' has been the subject of an interrogation; it has been replaced by the idea of a collective responsibility emerging through the encounters and collaborations which have characterised the exchanges between Arles and Lyon.

MILIEU

boîte-exposition & leporello

ENSP Arles & ENS de Lyon

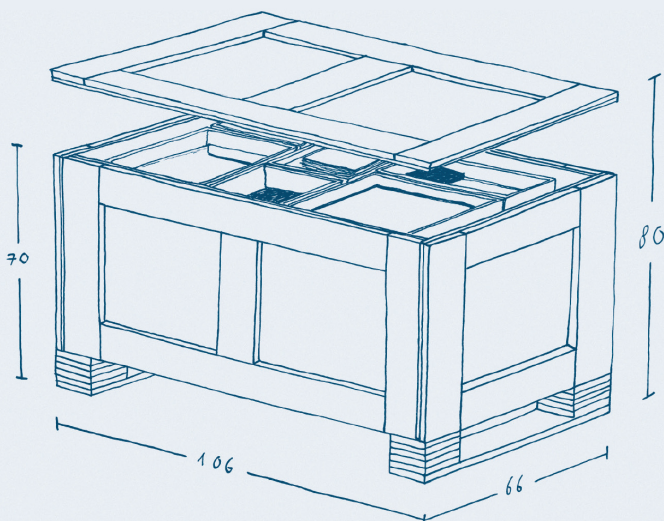
Étienne Bigne
Amélie Blanc
Adrien Brussow
Juliette Degennes
Robin Denz
Tanguy Gatay
Yulia Kuzmina

Ninon Johannes
Olivier Kérével
Sarah Kowalczewski
Marine Lemonnier
Luca Sigismondi
Megan Hughes
Juliette Stella

Parcours Formation Recherche - 2016
Éric Dayre, David Gauthier, Nicolas
Giraud, Fabien Vallos & Sara Vitacca

Dieudonné Cartier

VERNISSAGE M/M
20.V.2017 - 18h30.
L'attrape-couleurs - Lyon
Mairie annexe de Saint-
Rambert, place Henri Barbusse



École
Nationale
Supérieure
de
Photographie
ARLES



ENS
de LYON



Culture
Communication

Mulupam

« Le spectateur ne pourrait-il pas aussi marcher en écoutant une parole dans un espace? Et s'il ne pouvait pas tenir en place? Pourquoi traditionnellement les spectateurs ont-ils pour seule liberté celle de partir? Pourquoi cette alternative du tout, d'un seul point de vue ou rien? Pourquoi bouger est-il rarement pensé comme par la mise en mouvement de l'expérience? »

Extrait de l'article "Sortir des territoires" de François Duconseille, Jean-Christophe Lanquetin, Bruno Tackels dossier scénographie page 93, Mouvement n°32 janvier février 2005.

Mulupam est **un collectif de 3 artistes** Muriel Carpentier, Lucile Hoffmann et Paméla Dorival.

Après leurs diplômes, les trois jeunes artistes continuent individuellement leurs projets artistiques et se retrouvent sur des projets professionnels. Au fil des discussions, les questionnements plastiques de chacune touchant à l'individu, au caractère intime de l'expérience et à l'œil comme outil de vision, se chevauchent. En 2009, elles créent alors le Collectif Mulupam dont **la démarche se centre sur l'identité. Mulupam est envisagé comme une entité, le travail de création s'effectue à 3.**

Au regard des différents médias qu'elles utilisent, **elles réfléchissent la forme de l'œuvre et plus particulièrement la façon de la présenter.** Le visiteur est envisagé comme mobile. L'expérience de son déplacement dans l'œuvre est totalement prise en compte comme un élément constituant celle-ci. Son parcours, les choix dont il dispose pour le réaliser, font sens au sein des projets du collectif.

Contacts

Collectif Mulupam
29 rue Charles Dumont
21000 Dijon

mulupam@gmail.com

Le collectif Mulupam par Adeline Lacombe

Le collectif **Mulupam** rassemble trois artistes : **MU**riel Carpentier (plasticienne - vidéaste et scénographe), **LU**cile Hoffmann (artiste-plasticienne et vidéaste) et **PAM**éla Dorival (artiste-plasticienne).

Elles se rencontrent au cours de leurs études à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon et créent Mulupam en 2009. Leur première collaboration se concrétise en 2011 avec **ÉCLATS**, une œuvre fragmentée installée sur 7 lieux (de la vitrine des Galeries Lafayette à l'appartement d'un particulier). **Le spectateur déambule et plonge dans une introspection. Il va alors à la rencontre de son individualité, à la découverte de lui-même et de son rapport à « l'autre ».** En 2013, elles investissent le cloître du Musée de la vie Bourguignonne avec **POINTS DE SUSPENSION**, une œuvre pluridisciplinaire mêlant art visuel, art-vivant et scénographie. **POINTS DE SUSPENSION** décortique les strates qui forgent notre identité (attentes, déceptions, rencontres, passé, présent,...). En 2015, Mulupam initie une nouvelle série d'expositions (**ÉMERGÉS**, **IMMERGÉS** et désormais **RÉSONANCES**) où **elles interrogent la construction de notre identité.**

Mulupam s'inspire autant des arts-visuels que du spectacle vivant, avec une préférence pour le théâtre. De l'univers théâtral, elles empruntent le décor, la présence corporelle et le texte. **La scénographie laisse place à la déambulation et à l'immersion.** La temporalité de l'œuvre est organisée pour le spectateur. Le texte accompagne l'œuvre produite à l'oral comme à l'écrit devenant un liant poétique.

Mulupam se construit surtout autour d'une réflexion sur l'identité. Avec **ÉCLATS** en 2011, l'œuvre interroge la place du regard de « l'autre » et son influence sur la définition de notre identité. Avec **POINTS DE SUSPENSION** en 2013, **le sujet se tourne vers l'identité individuelle et collective.** L'identité se différencie de l'individualité et se construit alors de multiples influences. C'est de ce constat que la série d'expositions **ÉMERGÉS**, **IMMERGÉS** ET **RÉSONANCES** est née.

Ici la « Maison » accueille des œuvres mises en situation des séries ÉMERGENTS et ÉCLATS, ainsi que des œuvres créées pour le lieu.



Marco de MULUPAM
installation sonore - 2010



Longue-vue de MULUPAM
installation vidéo - 2010



Émergents de MULUPAM
dessin à la mine de plomb et à l'encre - 2015/2016



Enveloppé de MULUPAM
installation/sculpture - 2011

Le commissaire d'exposition

David Gauthier est responsable des Affaires Culturelles de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon depuis 1999. Il est également **Chargé de Mission Images** et à ce titre, il mène une réflexion sur les relations que peuvent entretenir **l'image et l'écriture** aussi bien dans la programmation de la galerie La Librairie (2000-2016), symbolisée notamment, par l'exposition de Denis Roche, *Je photographie, donc j'écris*, que dans les commissariats collectifs résultant du **Parcours Formation Recherche «Ecriture et photographie»**, initié depuis 2005 entre l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie et l'ENS de Lyon, et des publications telles que *Lettres à une galeriste* de Stanislas Armand (Images en manœuvre/ENS), *Les Légumes Verts* d'Aurélié Pétreil et Philippe Adam (Bleu du Ciel) ou «Il n'y a pas que des cèdres au Liban» avec Jean-Luc-Amand Fournier. De 2012 à 2014, il a porté le projet « Les mots de l'image » de Jean-Louis Fabiani et Bernard Plossu, pour une exposition et un livre (Yellow Now/ENS).

Il est également **commissaire indépendant et critique d'art**, membre de jury et intervenant notamment à l'Institut Français de l'Éducation et à l'UNESCO. Il a organisé en 2008 les Rencontres de Lyon - septembre de la photographie en proposant une carte blanche sur «Identité(s)» à l'ENSP, ENSBA Lyon et l'ENS, et en 2010 *A new American photographic dream*. Il anime et organise **les Grandes Rencontres de la Mission Images**: James Nachtwey, Martin Parr, Arno Gisinger, William Klein, Rajak Ohanian, Shadi Ghadirian... et depuis quatre ans le cycle **«Préférence Photographie»** sur Lyon avec Roger-Yves Roche (le fondateur de ces rencontres).

En 2012, il est **co-auteur** de l'ouvrage *Le Juste Jardin* (préface de Gilles Clément) et le **commissaire invité** de l'exposition *Devenir arbre* en 2014, pour célébrer les dix ans de la galerie Françoise Besson. Le jardin est sa seconde nature: « Tout ce qui est à fleur de peau prend racine dans le jardin secret ».

Il co-dirige à l'ENS de Lyon l'Unité d'Enseignement Projet (UE ART06) **«initiation au commissariat d'exposition en art contemporain»** en partenariat avec l'équipe de l'**Institut d'Art Contemporain** - Villeurbanne depuis sept ans. En 2015, il était **un des commissaires de l'exposition Histoires parallèles** investissant la totalité des espaces du Fond Régional d'Art Contemporain Provence-Aples Côte d'Azur.

L'attrape-couleurs

Adresse

Mairie annexe de Saint-Rambert
Place Henri Barbusse
69009 Lyon

Mail

attrape.couleurs@wanadoo.fr

Téléphone

09 64 29 06 57

Site internet

www.attrape-couleurs.com

Ouverture

Du mercredi au dimanche
De 14h à 18h

Transports en commun

- bus 40 départ « Bellecour »
ou métro D « gare de Vaise » puis bus 31 ou 43
arrêt « Saint Rambert - Ile Barbe »
- Station Vélov'
- En bateau (!): s'amarrer rive droite de la Saône, au niveau de l'Ile Barbe.

M / M

Milieu / Mulupam

Vernissage le Samedi 20 Mai à 18h30
Exposition du 21 mai au 23 juillet 2017

Chargé de l'exposition: David Gauthier

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h ou sur rdv
Entrée libre et médiateur à disposition du public.
Visites commentées pour les groupes sur réservation

Mairie annexe de Saint-Rambert,
place Henri Barbusse 69009 Lyon

attrape-couleurs@wanadoo.fr

09 64 29 06 57

www.attrape-couleurs.com

L'ac fait partie du réseau Adele
Le réseau art contemporain Grand Lyon Saint-Étienne

Crédit visuel recto: MULUPAM

